

La Mort du Christ

PAR LOUIS VEUILLOT

Et la croix ruisselante du sang du Christ, se dressa sur le sommet du Golgotha, imprimant sur le front plombé du ciel, le signe fatidique de la rédemption du monde.

Ce fut un instant suprême dans la vie de l'humanité.

On entendit les plaintes de Jésus, les gémissements de sa mère, les insultes des bourreaux, les imprécations des pharisiens, les trompettes du temple, les grondants murmures de la foule.

Puis tout se tut et il se fit dans toute la nature un moment de profond silence.

Et les anges entendirent alors ces paroles du divin martyr, paroles qu'il prononçait pour la troisième fois, et que les profanes ne pouvaient saisir :

"Pardonnez-leur, mon père ; car ils ne savent ce qu'ils font."

La foule alors escalada la sinistre colline. Elle put voir Jésus en croix, ayant Dimas à sa droite et Gestas à sa gauche. Les bourreaux avaient alors tourné le visage au nord-ouest, parce qu'il fallait que les paroles de prophète s'accomplissent en tous points, et que Jérémie avait dit :

"Je serai à leur égard comme un vent brûlant ; je les disperserai devant leurs ennemis ; je leur tournerai le dos, et non le visage, au jour de leur perdition !" En outre, bien auparavant, le roi prophète avait dit, dans le psaume LXV : "Ses yeux sont tournés du côté des nations !"

En ce moment, Jésus offrait le plus sublime et plus douloureux spectacle : — le sang ruisselait de son front et emplissait ses yeux ; le sang ruisselait de ses pieds, ses cheveux ensanglantés adhéraient à sa poitrine ; ses épaules, ses bras, ses poignets, ses jambes, tout son corps enfin, tendu jusqu'à la dislocation, permettait de compter les os de la poitrine, depuis les clavicoles jusqu'aux plus basses côtes, et s'en allait blémissant peu à peu au fur et à mesure que son sang l'abandonnait.....

Donc, il se fit, dans toute la nature, un moment de silence profond, lorsque la croix fut élevée, et que la douleur de la secousse éteignit jusqu'aux cris du patient ; mais bientôt Jésus releva la tête.....

Alors, rien ne put retenir la Vierge : elle s'élança au pied de la croix, qu'elle étreignit de ses deux bras, avec une passion farouche.

Jésus abaissa les yeux vers elle.

—Ma mère, murmura-t-il, vous rappelez-vous ce que je vous ai dit, il y a trente ans, en Egypte, en vous montrant ce bon larron qui lui rachetait notre passage ? Je vous dis : "O ma mère, dans trente ans, les Juifs me crucifieront et ces deux voleurs seront mis à mes côtés, Dimas à ma droite, et Gestas à ma gauche ; et ce jour-là Dimas le bon larron, me précédera dans le Paradis ?"

Les deux voleurs entendirent ces paroles, et relevèrent la tête.

—Ah ! s'écria Gestas, tu veux dire par là que tu es le Messie, sauve-toi et sauve-nous..... Mais, non, tu n'es pas le Messie, puisque tu te laisses crucifier ; tu es un faux prophète, un blasphémateur, un magicien !

Mais Dimas, à son tour : —Comment peut-on injurier cet homme, dit-il. Quant à moi, je le prie et l'implore, car je le connais pour un prophète, pour mon roi, pour le fils de Dieu !

A ces paroles, un grand tu-

multes s'éleva parmi les assistants. Le Golgotha était couvert de spectateurs, et ceux qui se trouvaient le plus rapprochés du Christ se mirent à l'injurier, lui criant :

—Eh bien, imposteur ! tu n'as donc pas voulu renverser le temple et le rebâtir en trois jours ? Voyons, toi qui viens dis-tu, pour sauver les autres, sauve-toi toi-même : si tu es le fils de Dieu, descends de la croix ! Allons, descends, fils de Dieu ! descends ! et alors, nous croirons en toi ?

—Eh ! criait le mauvais larron ne voyez-vous pas que c'est un malfaiteur, un brigand, un magicien ? La preuve c'est que Bar Abbas, notre ami, notre compagnon, Bar Abbas, lui a été préféré.

Tais-toi, Gestas ! tais-toi ! dit le bon larron : Bar Abbas, au contraire avait été condamné justement ; nous avons été condamnés justement ; et si nous souffrons, c'est justice, car nous recevons la peine de nos crimes..... mais lui est innocent ! Songe à ta dernière heure, Gestas, et au lieu de blasphémer, repens-toi !

Et, se tournant vers Jésus : —Seigneur ! Seigneur ! dit-il je suis un grand coupable, et c'est avec justice que j'ai été condamné..... Seigneur ! Seigneur ! je me repens, ayez pitié de moi.

Et Jésus lui dit : —Sois tranquille, Dimas, je te recois dans ma miséricorde. A peine Jésus avait-il achevé de prononcer ces paroles, qu'un brouillard monta de la terre au ciel et que le vent se mit à gémir sinistrement.

Il était alors un peu plus de midi et demi.

De grands nuages cuivrés couraient dans l'air, chassés par l'haleine de feu du simoun.

Des éclairs rouges comme du sang perçaient le firmament dans toute son étendue.

Des étoiles paraissaient de place en place, puis disparaissaient, comme des yeux qui s'ouvrent et se ferment.

Le tonnerre grondait sourdement.

Les hommes se demandaient les uns aux autres ce que voulait dire ce bouleversement de la nature : les femmes traversaient rapidement les rues, et tenaient par la main leurs enfants qui pleuraient.

—Nous l'avions bien dit ! l'avions bien dit !

D'autres se couvraient la tête, et disaient :

—Je n'y suis pour rien, moi ! Dieu merci ! que son sang retombe sur ses meurtriers.

Les animaux domestiques faisaient plus épouvantés encore que les hommes.

Tout à coup, il sembla que la terre tremblait que les maisons chancelaient comme des arbres que le vent secoue.

Et chacun se hâtait, se pressait et courait pour regagner sa demeure.

Au milieu de cette foule éperdue, il y avait des gens vêtus de longs manteaux blancs, qui marchaient avec lenteur. On ne pouvait les voir sans frissonner, car on reconnaissait que c'étaient là non pas des vivants qui regagnaient leurs maisons, mais des morts qui désertaient leurs tombeaux.

Ces longs manteaux blancs s'étaient des suaires !

Lorsqu'un éclair bleuâtre ou couleur de sang faisait jaillir la lumière dans les profondeurs des rues, on les voyait les uns désertes, les autres peuplées de fantômes, les autres sillonnées d'hommes, de femmes, d'enfants courant affolés.

Au sommet du Calvaire, les

trois croix, se détachaient sombres sur un ciel de feu, et, tandis qu'à la croix du milieu Jésus pendait sans mouvement et baigné d'une pâle lumière, — les deux larrons, dans le peu de liberté laissée à leurs membres, se tordaient dans des convulsions hideuses.

Les bourreaux, restés sur ce sommet désolé, s'agitaient, parlaient à des démons.

A quelques pas de la croix, un groupe se tenait dans l'attitude de la douleur ; ce groupe se composait de Marie, de Jean et des saintes femmes.

On entendit Jésus dire :

—J'ai soif !

Un soldat alors s'avança, et, au bout de sa lance, lui présenta une éponge imbibée de vinaigre.

En ce moment, la tempête, puissante, terrible, menaçante, commença à mugir, on entendit rouler, dans les entrailles de la terre, un tonnerre plus retentissant que celui qui grondait au ciel ; l'ouragan s'avança, hurlant à travers les cèdres, les sycomores, les palmiers, brisant tout sur son passage et, à son souffle, Jérusalem balança ses palais, ses maisons, ses tours, comme l'Océan balance les débris d'une flotte en perdition.

Tout à coup, il se fit un profond silence, et l'on entendit la voix de Jésus, poussant ce grand cri qui est arrivé jusqu'à nous à travers les siècles : "Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi vous êtes vous isolé de moi !"

A peine ces paroles furent-elles prononcées, que la tempête redoubla. Quelque chose de pareil à un voile de cendres se répandit sur la terre, et comme au jour du jugement dernier, la terre rendait ses morts ?

Le gouffre où l'on jetait les corps des suppliciés semblait animé, et l'on voyait s'agiter la poussière de l'immense charnier.

Chaque condamné, — ceux dont les corps gisaient là depuis des siècles, comme ceux dont les corps y avaient été jetés à la dernière exécution, — reprenait sa croix entre ses bras sanglants, et se traînant sur ses genoux dans l'attitude de la prière, tendait ses mains vers Jésus.

Puis l'on vit une longue file de patriarches et de prophètes enveloppés de leur suaires ; ils avaient été réveillés dans le sépulcre au bruit et à la secousse de la croix, tombant verticale sur le rocher ; ils s'étaient levés aussitôt, et ils étaient venus pour assister à la mort de celui qui devait les conduire triomphalement au ciel : et tous étendaient pieusement les mains vers Jésus.

Puis la terre se fendit juste à l'endroit où la tradition racontait qu'Adam et Eve avaient été enterrés ; un grand vieillard sortit du sol jusqu'à la ceinture ; sa barbe blanche tombait sur sa poitrine ; ses cheveux blancs flottaient au souffle de l'ouragan. — Près de lui, sa femme était debout, presque entièrement voilée par ses cheveux et moins pâle de ses quatre mille ans de sépulcre, que de terre.

—Oh ! murmura la femme, moi aussi, j'ai vu mourir mon fils Abel comme Marie voit mourir son fils Jésus !.....

Femme, répondit le vieillard, oubliez tout pour ne vous souvenir que c'est à cause de votre faute que ce juste va expier au jour lui sur la croix !

Et tous deux tendaient leurs mains vers Jésus, en criant :

—Grâce ! grâce, Jésus ! grâce pour le père et la mère, pour le genre humain !

Tout cela s'accomplissait comme dans un songe effroyable, à la lueur des éclairs, au sifflement de la tempête au gronde-

ment de la foudre.

Une troisième fois le silence se fit dans la nature, et l'on entendit la voix de Jésus qui disait :

Tout est consommé ! Mon père ! mon père ! je remets mon âme entre vos mains !.....

Et, laissant tomber sa tête sur sa poitrine, le fils de Dieu poussa un faible gémissement et expira.....

En même temps, la foudre éclata en vingt endroits différents ; on sentit passer des vols d'anges qui s'élançaient dans toutes les directions, pour aller annoncer au monde la mort du Rédempteur..... Le temple frémit, s'inclina, se releva, et s'inclina de nouveau : le voile du saint des saints se déchira de haut en bas, et, avec un craquement terrible, la terre s'ouvrit au pied de la croix.

L'abîme venait de voir le jour !

Jésus était mort !

CARTES A'FFAIRES

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.
Tignish..... I. P. E.

A. A. McLean, K. C.

Attorney at Law
BROWN'S BLOCK, CH'TOWN
Money to loan at low rates.

J. E. WYATT,

SUCCESEUR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, ETC
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks
— ARGENT A PRETER. —
Bureau : Au dessous de Clifton House.
SUMMERSIDE P. E. I.

CARD

DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital
SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT

Office—Cameron Block.
Residence—Richmond St. West
Office Hours—9.30 a. m. to 1 p. m., to 4 p. m. Evenings by appointment.
Eyes tested and fitted with Glasses

Arsenault & McKenzie

AVOCATS, &c.
(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX :
Summerside et Charlottetown
Aubin E. Arsenault, S'Side.
H. R. Mackenzie, Ch'Town.

—
ARGENT A PRETER

QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL

Queen Street, Head of Queen's Wharf

This new and commodious hotel is now open for business. Thoroughly fitted up with all the modern improvements, this hotel offers to the public accommodation, which cannot be excelled in any other on the Island. Good tables, large airy bedrooms, bath rooms, sample rooms Terms moderate. Free coach to all trains and steamers. Special accommodation for commercial travellers.

FRANK PERRY
S'Side, Oct. 19th 1 y. Prop.

ITEMS OF INTEREST

For Men and boys only

We want every man that works on the Hillsborough Bridge to buy a pair of \$1.00 pants. They are the best wearing pants ever put on the market for the money. "Made by Shorey".

The first sod will be turned on the Hillsborough Bridge some time this month. The workmen will want good substantial clothing that will stand wear and tear. Buy our two ply Twill Duck Shirts, "double stitched". Price only 85c—you can't beat it for wear.

Just think of it—a double thread Balbriggan suit of Underwear worth \$1.50 for 98c. How can we do it? Well the mills had 25 dozen over last fall and offered to clear the lot at about half price. We bought them. You must be quick They are selling fast.

Our felt hats have taken like wild fire. You've been paying too much for your hat. If you think you haven't, just drop in to our clothing store and see.

Don't try to look pleasant in last year's straw hat when you can buy the latest styles at the smallest known prices at **SENTNER, McLEOD & Co's.**

Through some straws the breezes blow, through other straws the liquids flow. But the straws we sell we'd have you know are the latest styles with prices low.

Buy your boy a pair of Brownie Overalls and don't scold him if he dirties them. They'll wash. All sizes at **SENTNER McLEOD & Co's.**

We had a tremendous large sale in our clothing department this spring. Our values are away ahead of anything ever offered in Charlottetown—look at that line of all wool tweed suits at \$6.95. Can you match it at \$10.00 ?

Sentner McLeod & Co.

Ch'town's Busiest Store.

THE MODERN

FOUNDRY AND

MACHINE SHOP

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co.

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists.
Steam Navigation Co's Wharf
CHARLOTTETOWN P. E. I.

STOVES, FURNITURE,

GRANITEWARE, bought from

makers at lowest prices for cash. Sold at small profits for cash or good credit. It will pay you to get our prices.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. Aug 22nd., 1901.

TIGNISH DRUG STORE

Now that the holidays are upon us, it would not be amiss for you to call at the Tignish Drug Store and inspect our fine stock of

DRUGS AND CHEMICALS

We are headquarters for good goods at low prices.

Prescriptions carefully compounded, at all hours, day or night.

You can always depend upon finding a clerk in the store at all hours of the night.

CHARLES DALTON